

## **Elena Calagna**

### **Patrick Bernier et Olive Martin: une invitation à la découverte**

Soirée emblématique. Après une traversée de Paris à vélo un soir de grève dans une ville bouchonnée par les voitures, un trajet assez labyrinthique dans l'École normale supérieure afin de trouver un amphithéâtre situé dans un sous-sol, où une dame souriante avec d'étranges instruments à côté d'elle attend ses auditeurs.

Elle parle tout en jouant de ses bizarres instruments, elle narre une histoire, l'histoire d'un voyage au Canada, un voyage de six mois, six mois passés dans une résidence. Derrière elle, des images défilent sur l'écran: des articles de journaux, des photographies. mais notre attention est tournée vers elle, la conteuse Myriame El Yamani. Avec sa voix et des sons rythmiques et hypnotiques, elle crée une toile invisible, le silence qui enveloppe la salle n'est pas seulement celui de gens intéressés mais celui, enchanté, d'enfants qui écoutent un conte. Un conte qui retrace "l'expérience canadienne" de deux artistes, Patrick Bernier et Olive Martin.

C'est un conte sans monstre et sans sorcière: seulement des tranches de vie, de deux personnes parties dans un autre pays pour réaliser une étude sur la notion de l'identité et de l'hébergement par le biais de la performance. Sans trop savoir comment, on en vient à appréhender la recherche des homonymes canadiens de Patrick Bernier, de la rencontre de l'un des "autres Patrick Bernier", des photographies qu'il fera avec lui et sa famille, de l'exposition qui découlera de ces clichés. Mais aussi, sa tentative d'être hébergé dans l'appartement d'un couple qui avait équipé sa maison de quatre webcams: expérience et réflexion autour de la question de l'hébergement réel (chez le couple) et de l'hébergement virtuel (sur le réseau à travers leur caméras).

Patrick Bernier et Olive Martin se présentent enfin au public. Ils ont choisi de nous faire découvrir leur travail de la façon la plus directe et la plus immédiate possible, par le biais d'une de leur pièce *Bienvenue chez nous*, Album de résidence. Le texte n'est pas écrit, mais élaboré par allers-retours successifs de la parole, allant des artistes à la conteuse, et de la conteuse à son auditoire. Patrick et Olive ont débuté leur œuvre en composant des sortes de récits à partir de textes de chat sur internet, lus ensuite par des comédiens et diffusés sur une radio. Cette façon d'utiliser les nouveaux médias est lié à une recherche d'autres modalités d'échanges et de dialogues.

Le titre "*Bienvenue chez nous*" est parfaitement approprié. Car cette première initiation à leur œuvre est une invitation amicale et ludique à découvrir leur nouvelle pièce *Projet pour une Jurisprudence* qui est une tentative d'ouverture du droit des étrangers. La conteuse sera remplacée par deux avocats qui prendront en charge le dialogue. Il n'est pas fréquent de se voir offrir une "carte de visite" si séduisante. Je pense donc, apercevoir beaucoup de visages connus à la présentation de leur nouvelle performance!

## **Cynthia Cristoforoni**

### **L'expérience unique et éphémère d'une rencontre**

"*Bienvenue chez nous*", dit la conteuse Myriame El Yamani, tout en nous entraînant dans un voyage orchestré par les artistes Patrick Bernier et Olive Martin. Dans la salle, une sorte de micro-utopie se construit dans le contact humain, dans le quotidien raconté. La conteuse québécoise, comme un guide, nous transporte. Sa voix, comme une offrande, révèle le récit. Ici, l'œuvre est comme une invitation au partage. Myriame fait appel à notre participation, nous sommes tour à tour emmenés par le récit, tirés par la main dans un voyage imaginaire, ramenés par les images qui défilent, nous devenons des enfants et la magie prend forme.

Plus qu'une conférence, c'est le don, le partage de l'œuvre, tant dans l'observation que dans la participation donnée à nous, spectateurs. Ce genre d'expérience nous apprend à laisser le récit —qui est la force de l'œuvre— nous emporter: dans une œuvre où la réalité est racontée, le seul effort à faire est un effort légendaire qui vient du conte. Ce qui nous ramène à la réalité, outre la présence de notre conteuse, ce sont les images projetées et le reste du groupe, leurs présences, leurs regards, leurs paroles. Parmi eux, je suis surprise par la force de la rencontre, nous nous trouvons devant une personne que nous ne connaissons pas et dont le regard et la voix nous traverse.

## **Anh-Tuyet Do**

### **Le retour à un art “brut” du spectacle de Patrick Bernier, Olive Martin et Myriame El Yamani**

L’art de Patrick Bernier, Olive Martin et Myriame El Yamani nous rend des émotions pures. Le titre, “Bienvenue chez nous” nous donne l’attitude amicale. En fait, Patrick nous lie à lui par le récit de sa vie quotidienne en décrivant naturellement un studio en détail, les photos de la famille, les conversations du quotidien. La parole est utilisée extrêmement habilement. Elle fait apparaître une résidence dans le contexte historique comme un nœud du récit qui rejoint le titre. En effet, tout son récit est lié totalement, entre les passages du récit au spectateur, de la conteuse à son auditoire. Le rythme du récit est accompagné par la musique mélodieuse des instruments de musique pour stimuler notre imagination sur le contexte historique du récit. Je pense que les trois artistes ont choisi sagement le média pour la présentation de leur art puisque nous sommes surchargés par le média internet.

En fait, nous reconnaissons que le caractère brut de leur art nous rend naturellement le goût pur. Il n’y a aucune expression forcée et il n’y a évidemment pas de distance entre l’art et le spectateur. En réalité, le but qu’ils se donnent, c’est l’impression naturelle. Dans la conférence, Patrick Bernier a dit: “je raconte le monde au monde”. Effectivement, les histoires les plus simples nous donnent les émotions les plus limpides. Je pense que l’effet de leur art est de donner quelque chose que nous puissions entendre, qui nous rend la réceptivité plus facile dans le monde de l’art contemporain actuel.

## **Cindy Facon**

### **De bouche à oreille...**

Je n’ai pu assister à cette conférence, comme nombre d’entre nous. Les grèves, les problèmes de transport m’ont paralysée. Un semi chaos. Un brouhaha monstre. Alors j’ai décidé de faire un article sur les artistes, leurs histoires, leurs vies, leur art. Très vite, je suis tombée sous le charme de contes, un retour en enfance. Très vite, je me suis intéressée à une femme hors du commun. Femme d’une grande sagesse, femme de paroles, Myriame El Yamani puise son inspiration dans la mémoire du peuple, dans les souvenirs des personnes qu’elle côtoie. Elle fait référence aux senteurs salines de l’Acadie, aux secrets de sa grand-mère vendéenne, aux couleurs, aux coutumes et aux arabesques du Maghreb et du Yémen sans oublier la sagesse africaine et les mystères de la Méditerranée.

Cette artiste autodidacte semble adorer écouter les gens d’ici et d’ailleurs. Ses histoires, ses contes se situent souvent entre cet entre-deux, insaisissable, inaccessible. Après la lecture de nombreux articles, après différentes recherches, je constate une chose: elle aime partager son propre regard, sa vision sur le monde avec des conférences pour un public adulte. Dans mes lectures, j’entrevois une toute autre réalité. Le temps est arrêté, suspendu à ses lèvres. Les mots choisis soigneusement, les intonations de sa voix permettent au public de pénétrer furtivement dans son univers. Des images mentales se forment, des odeurs, des visions: tout n’est que précision et détail pour marcher sur cette route tracée devant nous par cette conteuse et n’en sortir que par des chemins de traverse. Est-ce là que le conte nous permet de nous évader, de voyager. Mais dans tout ça, où est l’art? Qu’est-ce qui est œuvre d’art? Est-ce une performance? Myriame El Yamani est-elle une artiste ou une conteuse d’histoire? A ceci, elle répond: “Avec le conte on réalise que d’un bout à l’autre de la planète, on raconte tous les mêmes histoires. On a tous la même quête de ses origines, on se pose tous la même question. C’est simplement relocalisé et ça finit par créer une tradition que l’on dit culturelle, mais sur le fond, les contes sont tous pareils.” Myriame El Yamani interviewée par une journaliste Jacinthe Laforest, du journal La Voix acadienne (22 août 2007). Cette diseuse d’histoire conte. Cette femme de paroles conte partout. Myriame conte sur tout. Du conte traditionnel au “conte de création”, de l’histoire pour enfant à l’histoire érotique ou sensuelle, elle jette son dévolu sur des mots nomades, vestiges bien vivants de ses origines. Elle récupère, adopte des choses entendues,

vécues qu'elle métamorphose en histoires nouvelles. Et ces histoires seront à leur tout entendues puis racontées... Selon elle: "(...) un conte est une initiation à la vie. Tu es responsable de ce que tu racontes et tu ne peux raconter n'importe quoi. Tu es responsable de ta parole qui, lorsqu'elle est lâchée, est déjà perdue pour toi et tu ne sais pas qui va la ramasser (...) je n'ai pas le contrôle sur ce que l'autre entend. Les conteurs ont un sens à donner à leurs mots parce que ces mots sont très puissants." Myriame El Yamani donne une dimension particulière à son public. Elle le façonne à sa manière: le faire rire, le faire pleurer, l'attrister, le mettre en colère mais aussi le guérir de manières souvent particulières. A la fin de son récit, de son monologue, elle le rattrape et le rappelle à la réalité: il paraît que cela fait partie des formules du conte. Et dans tout ça: l'art? Est-ce dans cette relation que l'art opère. Le conte nous permet-il d'entrer en relation? L'artiste répond: "On m'a répondu que les conteurs sont des 'quêteurs', qu'ils ne sont pas des artistes (...) que nos histoires sont pour les enfants (...). Alors que je fais du 'conte de création' pas forcément traditionnel, ni du folklore. C'est une parole diversifiée." C'est dans cette diversité qu'elle veut œuvrer. A travers ce choc et ses manières dépayantes déconcertantes de conteur, le conteur nous permet-il de voir et de percevoir le monde et ses gens d'une tout autre manière? Mais pour ma part, cette artiste reste une femme conteuse de belles histoires. Alors peut-être que je ne vis pas avec mon temps ou trop justement, et que cet art passe très loin au-dessus de moi.

### **Hye-Yeon Jeon**

#### **Le lieu du subime**

La conteuse Myriame El Yamani, a transformé la salle de la conférence à un endroit spécifique et curieux disant "Bienvenue chez nous... ". Le lieu où elle nous a guidé était comme un rêve à l'ambiance harmonieuse créée par un instrument traditionnel nord-américain. C'était un endroit créé par Olive Martin et Patrick Bernier (qui n'est pas un simple espace) à l'aide de la conteuse qui raconte une histoire avec sa voix douce et de tous ces dispositifs: le son d'un instrument exotique; les images de photographies et les articles d'un autre monde ailleurs. C'est un lieu dans lequel s'immergent les invités. Il est bien nécessaire de se retrouver dans une salle idéale pour dérouler efficacement cette scène magique. Une telle expérience artistique dans une galerie de petit espace aurait mieux permis d'écouter le récit de la conteuse.

### **Myung-Sun Ju/Hwa-Jin Lee**

#### **Narration iréelle**

Au début, je croyais qu'elle parlait d'elle même. Mais "Bienvenue chez nous" revenait comme un ressort tendu. Il y avait un court instant de panique mais elle recommençait de parler de l'histoire, sereinement et calmement, elle n'était pas là en tant qu'elle même, ni quiconque d'autre. Au cours de son discours, le silence entre une mélodie à la fois simple et profonde d'un instrument exotique qui se trouvait au milieu, était contradictoire par rapport à l'idée que l'on était dans une conférence. Ensuite, on était immédiatement fasciné par le geste, le bruit de respiration, et les lèvres de cette dame qui était venue de l'autre côté de la planète. Qui est-elle? Qu'est-ce qui installe cette ambiance d'indistinction entre les spectateurs, la conteuse et les deux artistes? Nous restions confuses vis à vis du discours qui régnait à la frontière entre réalité et imagination, entre intention volontaire et intention involontaire et conversation avec les spectateurs. Est-ce que les autres personnes comprenaient cette situation et ce genre d'art? Le discours enchaîné de la dame nous empêchait même de le vérifier autour de nous. Il nous faisait plonger dans la scène, lié aux photos projetées sur le fond de de la scène. Durant la grève du transport qui perdurait, une grève pour nous pas très réaliste, nous nous occupions de façon tantôt monotone et tantôt autrement et cette conférence nous a donné une expérience magique d'un univers où on peut rencontrer l'imagination dans une réalité, comme nos jours réels durant cette grève iréelle.

**Ornella Lamberti**

**Ceci n'est pas une conférence**

“On va pouvoir faire de la piasse en gougoune et en bobette.”

Myriame El Yamani, conteuse québécoise.

Evidemment, sortie de son contexte, cette phrase d'une truculente trivialité ne fait guère écho dans nos pauvres cervelles de Français de France.

Mais finalement, replacée dans son contexte, elle est tout aussi atypique si l'on considère qu'elle a été prononcée lors d'une conférence à l'École Normale Supérieure de Paris. Scène étrange: accompagnée d'un instrument exotique, une conteuse québécoise nous catapulte dans une histoire qui au premier abord, semble ne pas avoir de sens. J'avais du louper le bon “chameau volant” parce que la lueur de la comprenette a mis longtemps à m'atteindre. Et puis, enfin, je compris que l'histoire narrée était celle de l'artiste Patrick Bernier.

Irréfutablement originale, cette manière de tenir conférence hélas, ne nous donna guère d'informations sur le travail de l'artiste en question. Je retins La série des Bernier(s), série photographique des homonymes de l'artiste, questionnement sur le relationnel dans la construction identitaire et un projet consistant à s'inviter physiquement chez ceux qui disposent des Webcams dans leur appartement.

Malgré tout légèrement déroutée par cette expérience, je me promis d'assister à leur performance *Projet pour une Jurisprudence*, le 07/12/2007 aux Beaux-Arts de Paris. Cet astucieux projet entend faire primer le droit d'auteur sur le droit des étrangers afin d'éviter les reconductions abusives aux frontières.

Cette plaidoirie, juridiquement défendable, explique qu'un étranger, s'il est porteur d'une œuvre in progress, immatérielle, contribue à l'enrichissement culturel du pays d'accueil et a ainsi toute légitimité à rester sur ce territoire.

“Art. 27 : Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.” (1)

Ceci n'est ni une pipe (2), ni une conférence. A l'inverse de la pipe magrithienne qui délaisse l'objet tactile au profit d'une représentation, Patrick Bernier and co, replace l'oralité, la transmission et le partage au sein d'une pratique, la conférence, tendant à se codifier, se rigidifier.

(1) Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : Art.27, 1948

(2) MAGRITTE, René, 1929, *La Trahison des images*. Huile sur toile, 59 x 65 cm, Los Angeles, County Museum.

## **Corinne Laurent Dell'Accio**

### **Il était une fois le conte...**

Myriame El Yamani, canadienne, nous installe devant elle, main de fer dans un gant de velours, elle illumine d'une expérience joyeuse et épaisse. Nous ne sommes pas là pour être libre ou non d'apprécier une œuvre mais pour l'écouter disposés à l'idée de son installation... L'espace devient mots: mots oraux, mots écrits et quelques petites notes musicales nous allègent, instruments empruntés à des ethnies nord-américaines, celles-là même qui sont parquées.

Puis le conte s'allonge et en bons élèves nous ne devons pas dormir. Une histoire sérielle se répète avec des changements subtils la faisant unique et différente à la fois. Pendant ce temps, sur grand écran, des coupures de journaux défilent. Myriame nous narre une anecdote de la vie quotidienne, elle la redit autant de fois que cette anecdote peut être vécue de manière individuelle ou presque. Elle pourrait créer le même conte en six milliards de perceptions humaines. Une histoire se recycle, un carrefour de rencontres est réapproprié et Myriame comme une chamane des temps modernes se connecte aux esprits d'un lieu.

Les coupures de presse quant à elles nous parlent d'identités culturelles: bafouées, révoltées, métissées, revendiquées, elles tracent ces visions déformées de la réalité : amplifiées, croisées, approximatives. Tradition orale ou tradition écrite, existe-il une base de réalité sur laquelle s'appuyer ou sommes-nous tous condamnés à n'avoir que des bribes et à forger notre vérité incomplète, morcelée et imparfaite?

Le conte se termine enfin mais la magie n'a pas opéré. Olive Martin et Patrick Bernier nous expliquent leur travail: entre récupération d'une nouvelle tradition du langage métissé entre écrit et oral. Les échanges sur les messageries internet deviennent pièce de théâtre. Leurs propos paraissent plus techniques que celui de Myriame mais quel est le lien entre nos trois compères: l'une pratique le "conte oral" quand le jeune duo l'utilise comme un médium créant une œuvre autonome.

Ce sera donc une frontière entre fiction et réalité à l'image de la performance de Myriame qui, elle, se trouvait entre histoire et presse. Le conte pour une jurisprudence présenté aux Laboratoires d'Aubervilliers se partage ainsi comme un nouveau territoire où l'oralité prend place au tribunal de l'écrit.

## **Hui Li**

### **Olive Martin et Patrick Bernier, une belle façon de finir la journée**

La fin du mois de novembre a été marqué par un mouvement d'étudiant ayant entraîné de nombreuses manifestations. Le fonctionnement de la faculté ainsi que les cours ont donc été très perturbés.

Je me suis rendue à la fac à plusieurs reprises sans pouvoir assister aux cours qui étaient prévus, cela m'a procuré une grande déception. C'est donc dans ce contexte que je me suis rendu à l'Ensad pour assister à la conférence du 21 novembre. Une fois sur place, une affiche nous annonçait que le lieu initial de la conférence était modifié et qu'il fallait à présent se rendre à l'École Normale Supérieure, c'est pour cette raison que je suis arrivée légèrement en retard et que j'ai pris la conférence en cours de route.

Une conteuse originaire de Montréal, Myriame El Yamani, nous racontait une histoire, "Bienvenue Chez Nous, Album de Résidence", qui s'était déroulée de l'autre côté de l'atlantique et dont Olive Martin et Patrick Bernier étaient les protagonistes ainsi que les auteurs. Tel était le sujet de la conférence de cette soirée.

Myriame El Yamani, grâce à son talent de conteuse, avait réussi à captiver tout son auditoire qui prenait garde à ne faire aucun bruit. En s'accompagnant de différentes mélodies musicales, elle nous a permis de passer du statut de spectateurs à celui d'acteur de cette histoire qui se déroulait au Canada.

L'histoire, qui abordait les problèmes de l'immigration et de la vie quotidienne au Canada nous permettait de bien intégrer cette thématique. Le récit, accompagné d'un diaporama vidéo projeté, composé d'une revue de presse ainsi que différentes photographies, agissait en complément des interventions de la conteuse qui remplissait parfaitement son rôle d'intermédiaire entre les artistes et le public. Ce fut une présentation d'œuvre de multimédia extraordinaire ainsi qu'un spectacle très vivant.

Dans cette technique de présentation, les supports audiovisuels nous ont aidé à mieux comprendre l'œuvre des deux artistes. L'approche et la compréhension de cette œuvre a été facilitée par le talent de conteuse de Myriame El Yamani, qui a parfaitement réussi à mettre en avant ce que voulait nous faire ressentir les artistes.

En conclusion, les deux artistes se sont présentés au public et nous ont parlé de leur travail, ils nous ont également expliqué d'où venait leurs sources d'inspiration. Cette présentation, ainsi que le bilan de la conférence de cette soirée m'ont donné envie de connaître leur travail plus en détail et de découvrir leur nouvelle pièce *Projet pour une Jurisprudence*.

## **Xin Li**

### **Sans titre**

Cette conférence était vraiment extraordinaire, je n'avais jamais vu ce type de présentation. Au cours de cette conférence, je n'ai rien noté de comparable à celles auxquelles j'avais assisté auparavant, car, Myriame-Patrick, l'artiste conteuse racontait son séjour au Québec.

Déjà le titre "Bienvenue chez nous" est une carte d'invitation emblématique, aller "chez elle" comme nous allons voir un spectacle au théâtre. Son récit se croise avec un instrument de musique quasi primitif dont elle joue elle-même et les photos collectives qui sont enregistrées dans un diaporama vidéoprojeté sont celles qui correspondent au sujet qu'elle récite. Son histoire attire notre attention et nous propose une réflexion sur l'identité qui reste encore dans la problématique sociale.

Son rythme de présentation n'a aucune explication, il n'est que pure narration. Elle nous raconte son histoire à la première personne, une émission véritable de son propre parcours. Le conte se déroule dans une ambiance harmonieuse accompagnée finalement de l'intervention des deux artistes, Olive Martin et Patrick Bernier, qui parlent de leur projet, un dialogue qui présente la réalité, qui interpelle dans leur effort pour une justice des droits des étrangers.

"Raconter face à face" est une tournure détournée qu'ils engagent sur leur projet en vue de provoquer une résonance ou bien un raisonnement entre l'artiste et l'auditoire: nous sommes tous insérés dans leur œuvre présente. C'est ça, la passion de "Bienvenue chez nous".

## Noëlle Lieber

### Narration et différence

Mercredi dernier j'ai pris mon vélo pour aller à la conférence à la Ensad, rue d'Ulm. Il y avait la grève des transports et des étudiants et il faisait humide. Pendant toute la semaine j'avais eu l'impression de vivre dans une parenthèse, comme si une guerre silencieuse s'était déclarée et que l'on me cachait la vérité.

Quand je suis arrivée j'ai rencontré quelqu'un qui s'appelle Gwenola que j'ai trouvé très sympathique. Elle m'a dit de rester à l'entrée de l'Ensad pour dire aux autres élèves que la conférence aurait lieu à l'École Normale Supérieure. Une demi-heure après on était dans une salle très moderne et acoustique, une salle de conférences pour des gens sérieux; là-bas les chaises ne font pas le bruit horrible que font les chaises de l'Ensad. Et c'est à ce moment-là que Myriame est apparue. Myriame, tu sais, la conteuse québécoise.

Mercredi dernier j'ai pris mon vélo pour aller à la conférence à la Ensad, rue d'Ulm. Il y avait la grève des transports et des étudiants et il faisait humide. J'avais lu dans le courriel de Liliane Terrier qu'on allait voir quelque chose "entre conférence et pièce de théâtre", qu'il y aurait deux artistes et une conteuse, mais je n'avais pas d'idée de ce qui allait se passer. Et donc Myriame a commencé son récit.

Mercredi dernier j'ai pris mon vélo pour aller à la conférence à la Ensad, rue d'Ulm. Il y avait la grève des transports et des étudiants et il faisait humide. Les deux artistes, qui ont gardé le silence jusqu'à la fin du récit, s'appellent Patrick Bernier et Olive Martin. Myriame parlait en leur nom, elle répétait les phrases tout le temps, je ne sais pas pourquoi. Le projet de Patrick et Olive m'a paru assez complexe et intéressant. C'est pour cela que je vais aller voir *Plaidoirie pour une jurisprudence*, vendredi 7 décembre à l'École de beaux-arts, peut-être je prendrai mon vélo, peut-être il fera humide, peut-être tu seras là-bas.

## Hsiao-Wen Liu

### Bienvenue chez nous, Album de résidence : Le puzzle du récit

Cette conférence débute par un spectacle fascinant. La conteuse, Myriame El Yamani, joue d'un instrument exotique en racontant une histoire qui conduit vers un monde insaisissable.

C'est l'œuvre récente de Patrick Bernier et Olive Martin: "Bienvenue chez nous, Album de résidence". La forme de ce projet n'est pas si nouvelle que ça: une conteuse se présente, et rapporte à la première personne un récit qui mêle des souvenirs du séjour de résidence des artistes, des présentations des projets passés ou en cours de Patrick et Olive et des fragments de faits divers, accompagnés d'un diaporama vidéoprojeté composé de revues de presse et de photographies. Les contenus du récit et de l'image qui sont tirés des souvenirs personnels soulèvent les thèmes de la société, de l'identité de soi et du territoire. Les récits de soi, de l'autre et les images qu'ils font se télescoper produisent des significations extraordinaires entre la jonction et la contre-mesure.

Créant une ambiance hypnotique, afin de retenir l'attention de l'auditoire, avant chaque phase du récit, la conteuse, Myriame, reproduit la même musique et la même d'introduction. Tout se passe comme lors d'un un rituel mystérieux où les spectateurs se détacheraient d'une réalité univoque et se trouveraient engagés dans le puzzle d'un récit à reconstruire librement. À la fin du conte, on a l'impression de se réveiller. Chacun parvient aisément à créer son propre paysage au sein de ce rêve commun. C'est une narration animée qui permet, par la représentation changeante d'une expérience individuelle, la formation d'une expérience collective.

"Tous les contes sont réels", dit Myriame. Le réel, à travers les souvenirs, devient le matériel du conte. A mon avis, le conte est la manière la plus efficace de stimuler l'imaginaire de chacun.

**Nan Liu**

**Sous la forme d’histoires racontées...**

Interprétation narrative des expériences artistiques de Patrick Bernier et d’Olive Martin pendant leur séjour à Montréal par Myriame El Yamani, la conteuse québécoise, qui nous racontait une série des petites histoires selon son propre savoir-faire et sa mémoire,

“Bienvenue Chez Nous, Album de Résidence” est une production intermédiaire, dans la recherche des deux artistes, de la notion du pays, de l’identité, de l’immigration en créant un genre d’œuvre qui est pérennisée dans le souvenir de l’humain et qui transcende le temps et l’espace.

En tant que dépositaire de l’œuvre et interprétrice de ce qu’elle a reçu par la parole en l’adaptant à son gré et co-auteur de l’exécution du projet artistique, Myriame transmettait les histoires à l’auditoire de sa manière expressive et interactive, elle nous a même invité à faire une répétition du préambule pour que nous nous transformions en narrateurs en nous intégrant dans la cérémonie de la narration.

Néanmoins, on constate à quel point la portée et le sens de l’œuvre qui est “emballée” par la parole cède la place à son mode de circulation. C’était une situation paradoxale où les spectateurs, —à travers le flot du son, du geste et de l’expression théâtrale—, captaient les premiers sens sans se concentrer sur les informations que ceci impliquait. C’est la raison pour laquelle on a ensuite posé des questions aux artistes plutôt sur la forme du support que sur la problématique du contenu.

Effectivement, la projection de la composition d’une revue de presse et des photographies collectives qui accompagnait la narration, était non seulement une tentative des deux artistes pour dévoiler les messages devant l’audience pour les remettre en question, mais aussi leur essai d’actualiser la modalité de narration avec une intervention des nouveaux médias.

En revanche, Patrick et Olive insistent pour confier l’œuvre totalement à l’oralité, à travers la conteuse, afin de valoriser sa nature immatérielle tandis qu’ils recourent au flux des images éphémères sur l’écran pour plus ou moins matérialiser la narration. C’est le deuxième paradoxe de cette opération théâtrale.

Mais les contradictions entre le support et l’objet, entre l’interprétation et la nature sont les points les plus cruciaux de ce projet artistique. Les spectateurs sont intéressés et stimulés par ces manières de présentation.

Pour leur dernière production *Projet pour une jurisprudence*, cette fois-ci, la personnage qui incarne l’œuvre est à la fois un étranger en situation irrégulière et l’artiste ou le scientifique, et l’interpréteurs d’oeuvre sont les deux juristes spécialisés qui font une plaidoire devant l’audience. Une nouvelle démarche d’articulation de leurs théories et de leurs approches!

## **Ricardo Lodi**

### **Bienvenue chez les “chemins de l’information”**

—Monsieur, voulez-vous vous asseoir par là ? —me questionne une dame aux cheveux rouges, en jouant d’un instrument musical bizarre.

—Merci, je suis bien ici.

—Je le sais, mais je suis un peu dyslexique et il serait mieux que vous vous joigniez avec les autres collègues.

Quelqu’un m’indique une chaise libre, je me déplace et elle continue à raconter son histoire.

Tout de suite j’observe que cette conférence est différente des autres. La dame est Myriame El Yamani, une conteuse montréalaise, et elle fait son interprétation pour nous raconter à la première personne une histoire basée sur les expériences des artistes Patrick Bernier et Olive Martin pendant leur séjour au Canada. “Bienvenue chez nous, Album de résidence” est un mélange de cette expérience racontée et des références visuelles mises en scènes par des diaporamas projetés. Le chemin des informations pour élaborer et construire ce théâtre-conférence-vidéo-histoire est ce que j’ai trouvé bien intéressant.

“Le texte n’est pas écrit, mais élaboré par allers-retours successifs de la parole des artistes à la conteuse et de la conteuse à son auditoire”. Pour construire l’histoire à raconter, Patrick et Olive ont réfléchi sur leurs six mois de résidence à Montréal puis ils en ont expliqué et transmis le récit à la conteuse. Myriame a créé une façon de nous raconter cette histoire avec des improvisations et des expériences particulières de sa propre vie.

Comme le texte, le diaporama avec des images projetées m’a donné l’impression que les informations ont passé par diverses “fenêtres”, les unes dans les autres. Ainsi, à chaque passage, à chaque aller-retour de l’information, celle-ci gagne un format et un nouveau “vêtement”, pour mieux s’adapter à la proposition du projet final: une photographie dans une revue de presse dans un diaporama sur un panneau parallèle à une histoire.

## **Fabio Savino**

### **Les contes d’autofiction**

Qui n’a jamais lu ou écouté des extraits des fables de La Fontaine? Pendant longtemps les fables et les contes appartenaient à monde purement fictionnel, où les animaux avaient le pouvoir parler et où un héros pouvait traverser le monde et trouver l’El Dorado (*Candide* de Voltaire).

Des histoires qui étaient généralement inventées par une et seule personne et ensuite diffusées par le bouche à oreille. Les cartes n’avaient pas encore été remplacées par les mails et les réunions dans les cafés par les rencontres sur des sites web.

Aujourd’hui écrire un conte est devenu un acte plus grand, plus complexe. On peut imaginer qu’à la fin tout blog internet est, en vérité, une histoire que ne finit jamais. Un conte créé par des commentaires, par des idées nouvelles, par des chemins qui s’entrecroisent. On pourrait tout à fait penser à imprimer un blog et à le transformer en nouveau roman immanent. C’est, peut être ainsi, qu’est née l’histoire sur le Canada. Une autofiction, créée par Patrick Bernier et Olive Martin, une histoire où les faits réels sont présents mais aussi masqués par le rêve, par l’imaginaire. Et c’est à la fin de la “séance”, qu’on se rend compte que c’est grâce à nous,

les auditeurs-spectateurs d'une Myriame El Yamani répétitive et chaque fois encore plus vivante, chaque fois plus réelle. La fameuse expression qui dit: "un mensonge répété plusieurs fois finit par devenir une vérité", est peut être vraie. L'histoire n'appartient plus à personne dans la salle, elle a été modifiée par Myriame, par tout le monde, elle appartient au réseau qui a été créé au moment où la porte de l'amphi, où nous étions rassemblés, s'est fermée derrière nous.

Alors, je me demande, est-ce que ce blog, ces articles ne sont pas en train de créer un nouveau conte? On peut donc inventer des dialogues, des moments qu'on a passés ensemble dans chaque conférence. Finalement, pour mieux marcher, pour mieux comprendre, il faut choisir un porte-parole, quelqu'un qui croit en nous, même plus que nous. Il faut croire à l'histoire, il faut croire en nous. Comme dit Myriame, "on ne peut pas faire croire, si nous on ne croit pas". Et puis, je suis parti au Canada...

### **Min-Kyung Yun**

#### **Au début de la collaboration entre Patrick Bernier et Olive Martin**

Au début de la collaboration entre Patrick Bernier et Olive Martin était la conversation-chat, nouveau média au milieu des années 90.

Actuellement, ils entretiennent des échanges de dialogues d'une autre manière, comme le projet album-conte Bienvenue chez nous, Album de résidence avec la conteuse Myriame El Yamani. Dans cette conférence, la conteuse a produit un petit conte comme une pièce de théâtre créée par le biais d'une histoire racontée. En fait, il s'agissait d'un conte sous la forme d'une performance avec la parole que Patrick Bernier, Olive Martin voulaient exprimer. Pour autant, la parole de ces artistes et leurs textes ne sont pas écrits, et c'est précisément le conte qui leur sert de media.

Au début de la collaboration entre Patrick Bernier et Olive Martin était en conversation-chat, nouveau média au milieu des années 90. Ils ont finalement trouvé leur propre méthode pour raconter leurs sujets et leurs intérêts, puisque l'utilisation d'Internet est accessible à tous. Leur modalité est une idée novatrice selon l'esthétique médiatique. Au sens large, celle-ci traite des objets qui ont modifié l'audiovisuel. Ainsi, l'esthétique médiatique a pris de l'importance dans l'œuvre d'art, dans la méthode, mais aussi au niveau visuel, et en tant que medium populaire en général.

En conséquence, l'objet de l'esthétique médiatique ne constitue pas seulement un art spécial mais est une forme de l'évolution actuelle en art. Ce sont tous les médiums populaires audiovisuels qui peuvent être source de l'expérience de l'image. En semblable occasion, l'objet esthétique a pris de l'ampleur comme modalité du conte dans le travail de Patrick Bernier, d'Olive Martin et de Myriame El Yamani. Les diverses perceptions des artistes se mélangent à ces formes d'art: l'image, le texte et le son.

Une ambiance particulière est créée avec la voix et les instruments de musique du Québec, par leur force convaincante. Et à travers eux se mêlent l'image (image de texte), l'objet (sujet) et l'action réciproque qui se noue entre le public et la conteuse à travers la répétition de la parole: "Bienvenue chez nous, je suis partie à Montréal. Il y a ...".

## **Nanae Yuyama** **Parlures de parler**

J'étais emmitouflée dans les bras d'un Marseillais. Dans ses bras vigoureux, je cocoonnais nonchalamment en dégustant du thé vert à base de Matcha. Il sentait bon le pastis, la Cannebière et le Vieux Port, mon Marseillais.

Ce soir, j'ai une conférence. Une voix d'Acadie me contera de bien étranges histoires. Le Saint-Laurent, des baleines, le sirop d'érable, d'immenses forêts sanguines et ocres en automne (presque aussi belles que celles de chez moi à Kyoto) et puis aussi tabernacle. A vrai dire, je n'avais du Canada que des clichés en tête. Pourtant dame Myriame nous y entraînera en parlures, poses, postures.

J'étais emmitouflée dans les bras d'un Marseillais. Dans ses bras vigoureux, je cocoonnais nonchalamment en dégustant du thé vert à base de Matcha. Il sentait bon le pastis, la Cannebière et le Vieux Port, mon Marseillais.

Dame Myriame se faisait l'écho de la création de deux artistes Olive Martin et Patrick Bernier. Elle est le porte-parole. Eux aussi, ils ont découvert le Canada, ils s'y sont immergés. Ils y ont développé des dialogues, échanges et autres palabres. Travail qui contrastait curieusement avec leur mutisme pendant la conférence.

Auparavant, ils avaient travaillé sur les chats d' IRC.

[21:52] \*\*\* Bienvenue sur l'interface CGI:IRC 0.5.7 (2005/06/19)

[21:52] \*\*\* Recherche de

[21:52] \*\*\* Connexion à [195.225.204.235] port 6664

[21:52] \*\*\* INVEX are supported by this server

[21:52] \*\*\* There are 1431 users and 1083 invisible on 14 servers

[21:52] \*\*\* 28 operator(s) online

[21:52] \*\*\* 1748 channels formed

[21:52] \*\*\* I have 554 clients and 1 servers

[21:52] \*\*\* Current Local Users: 554 Max: 1002

Je préfère Dame Myriame. Définitivement.

J'étais emmitouflée dans les bras d'un Marseillais. Dans ses bras vigoureux, je cocoonnais nonchalamment en dégustant du thé vert à base de Matcha. Il sentait bon le pastis, la Cannebière et le Vieux Port, mon Marseillais.

Je me souviens de beaucoup de mots et autres phrases se télescopant dans ma tête. Marseille, Acadie, Kyoto, IRC... Mais n'était-ce pas le but recherché par les artistes?